

Nous nous préparons à la visite de notre pape Léon et nous allons sans doute entendre le chant « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Eh oui, en français, le jeu de mot fonctionne puisqu'il y a homonymie entre le prénom et le minéral. Se renforce alors l'assurance que Jésus donne bien à Simon-Pierre une mission qui ne le concerne que lui seul, lui qui détiendrait les clés du Royaume.

Le problème, c'est que ce n'est pas le jeu de mot que Matthieu met dans la bouche de Jésus. Car, en grec, il y a bien un jeu de mot par homonymie : « Tu es *petros*, et sur cette *petra* je bâtirai ma demeure parmi mon peuple. » Mais le sens en est très différent. Car le grec a deux mots : l'un – *petros* – pour évoquer le caillou et l'autre – *petra* – pour parler du rocher. Ainsi Jésus dit à Simon : « Tu es un caillou, et sur ce roc, je bâtirai ma demeure parmi mon peuple. » Le jeu de mot ne fonctionne plus en français, et nous découvrons du même coup que le sens en est très différent.

Tu es si petit, Simon-Pierre, un gravier insignifiant, voire un caillou qui peut faire trébucher ton frère sur le chemin vers moi (n'oublions pas son triple reniement), et pourtant ta foi en moi, la confiance qui te lie à moi sont le rocher sur lequel je bâtirai ma demeure parmi les hommes. C'est cette foi qu'il vient d'exprimer : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* »

Dans la Bible, le rocher sur lequel on peut bâtir sa maison, le roc inébranlable, la pierre angulaire sont toujours liés à Dieu. Mais celui qui a mis sa foi, sa confiance dans le rocher d'où jaillit l'eau vive bénéficie alors, lui aussi, d'une assise solide, sûre. C'est ce lien, cette relation, qui devient le roc inébranlable de sa vie, le rocher qui l'abrite au jour de tempête. Il en est ainsi de Pierre et de chaque disciple et de l'Église. Cette alliance avec le Rocher divin, la pierre angulaire du temple spirituel, l'emporte sur toutes les puissances de la mort, elle est éternelle. Telle est la promesse qui nous est faite.

Vous avez peut-être remarqué que j'ai employé l'expression « Demeure de Dieu parmi les hommes » et non pas le mot « Église ». Il est assez évident que l'Évangile a employé le mot grec *ecclesia* pour traduire la *Shekinah* de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la « demeure de Dieu parmi les hommes » qu'est son peuple choisi, Israël. La petite communauté naissante de Matthieu a conscience d'être l'héritière du peuple élu et de porter en elle la promesse que cette demeure va désormais déborder les frontières ethniques du monde juif. D'ailleurs, des païens s'agrégent déjà à la communauté, et c'est bien l'un des sujets sur lesquels Matthieu doit se prononcer.

Lorsque nous prononçons le mot Église, je crains que l'histoire et sa patine nous fassent immédiatement voir sa structure hiérarchique. Or c'est bien du peuple au sein duquel Dieu

se révèle qu'il est question. Intuition magnifique, qui sera celle de Vatican II : le « peuple de Dieu », réalité première, corps du Christ, au service duquel des charismes seront mis en œuvre pour le servir.

Alors, comment entendre le verset « *Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » ? Appel adressé à un seul homme ? Ou bien, à travers Simon-Pierre, le caillou dont la foi peut être un roc, à tous les disciples, à l'Église ? Je n'oublie jamais, comme prêtre, lorsque je donne la parole d'absolution à un pénitent, que je prononce les mots suivants : « Par le ministère de l'Église, que Dieu vous donne le pardon et la paix. » Enfin, comment entendre la possibilité de « lier » ou de « délier » ? Comme un pouvoir ou comme un avertissement, ou peut-être surtout comme une invitation pressante ? « Attention », en Jésus, le Père de toute grâce vous a donné la paix véritable, il vous a remis la dette, vous êtes des pécheurs pardonnés. Que feras-tu, pour ta part, de ce trésor ? Le donneras-tu généreusement ? Ou te sentiras-tu une âme de douanier de la grâce divine ? Chacun verra ! Car chacun, dans sa propre vie, peut lier ou délier.

Nous serons heureux d'accueillir le successeur de Kephas, mot araméen employé par Jésus et qui se traduit bien en grec par *petros* : le caillou. Mais cet homme a pour mission d'affermir notre foi, alors il est *petra*, il veille à ce dépôt apostolique qui est notre Tradition avec un T majuscule. N'est-ce pas la mission du prêtre qui donne l'homélie ? Chaque prédication n'a-t-elle pour unique objectif de faire aimer Jésus ? Et permettre ainsi à l'assemblée des « petits cailloux » que nous sommes de devenir le « rocher solide » sur lequel d'autres pourront édifier leur propre foi ! Alors, nous sommes « la demeure de Dieu parmi les hommes », l'Église du Seigneur, le temple vivant du Dieu vivant.

Amen.